

Crise du futur et anxiété démocratique*

Enrique Rodríguez Larreta

Futur et démocratie: l'incertitude des circonstances et le risque des décisions

Bertrand de Jouvenel, dans son *Art de la conjecture* (1964), a créé le concept de futurible. Les futuribles sont des rapports de futurs possibles qui dépendent de nos actions présentes. S'éloignant des déterminismes scientifiques et technologiques du XIX^{ème} siècle, l'idée de futurible introduit l'action humaine et le rôle de l'imagination dans la représentation du futur. Depuis une structure du monde présent jusqu'à un horizon de l'avenir, les visions des évè-

* Traduction: Dominique Grandy.

nements possibles constituent un pont indispensable. Or, si dans l'histoire il n'y a pas de déterminismes et "des impairs se produisent", comme le dit Robert Musil, ceux-ci sont également présents dans la prévision de l'avenir. L'histoire est une surprise, et pas un but; une image mobile, et pas un destin. Les récentes transformations qui se déroulent sous nos yeux dans le monde arabe le montrent bien.

226 Aujourd'hui, les sociétés ont appris à mieux observer: elles disposent d'instruments de mesure plus précis; d'indices de développement humain distribués par aires géographiques, par pays, et même par quartiers d'une ville; de registres comparatifs de données; de denses descriptions ethnographiques de contextes locaux, et de modèles qui nous permettent de considérer les seuils de risque élevés de nos actions.

Mais plus nous en savons, plus le futur se présente *vacillant et incertain*. Le Printemps arabe a éclaté en Tunisie il y a dix mois et s'est immédiatement répandu dans toute la région. Mais nous sommes certains de quel sera l'été — ou les étés — qui succéderont à ce printemps. En effet, un célèbre livre de reportages portant ce nom a été publié en français en 1959, portant sur le moment des nationalismes arabes qui complètent apparemment aujourd'hui leur cycle historique, et commencent à suivre de nouveaux chemins de transformation.¹

Le gouvernement du pays continental nommé Brésil célèbre, avec raison, le fait d'avoir retiré de la pauvreté ex-

1 Benoist-Méchin, *Un Printemps arabe*, Paris, Albin Michel, 1959.

trême une population qui équivaut presque à quatre fois celle de la Tunisie. Mais il sait aussi que, pour le moment, il compte un nombre de personnes en condition d'exclusion égale à presque deux fois la population de ce pays. S'il ne prend pas de mesures extrêmement fermes, il est conscient qu'il devra faire face, en très peu de temps, à plusieurs millions d'exclus. D'autre part, les immenses transformations provoquées par la modernisation de la Chine ont incorporé au monde de la consommation de la classe moyenne une population équivalant à presque deux fois celle du Brésil. Cependant, 700 millions d'habitants de l'intérieur du pays sont exclus de ces circuits de consommation, et plusieurs millions vivent encore dans des conditions de pauvreté extrême, avec une différence de trois à un quant à l'accès et aux services entre la campagne et la ville. La décision de planifier le développement de la population suivant la politique d'un enfant par famille fondée sur des considérations à court terme, permet déjà de prévoir que, dans un futur proche, la population de la Chine aura vieilli et qu'elle continuera d'être relativement pauvre.

227

En somme, nous pouvons décrire plus exactement les conséquences qui adviendront de la société actuelle, et sommes à la fois capables de savoir que notre avenir sera construit à partir de décisions qui impliquent des risques futurs. Parvenir à faire sortir des gens de situations d'exclusion est un grand succès moral et politique, mais qui engendre aussi de nouveaux défis: cela peut former une population de *semi-exclus* qui désirent — ou non — être incorporés à la Nation en tant que citoyens à part entière.

Les changements politiques et les ambiguïtés du monde arabe sont l'expression de cette situation de grande instabilité sociale.

228 D'autre part, la modernité a creusé un profond fossé entre le passé et le présent. Les anciennes crises ne nous fournissent que de très vagues indications sur la façon d'agir aujourd'hui et d'anticiper l'avenir. L'Histoire n'est plus la *Mater et Magistra*:² le Christ, Confucius ou Mahomet peuvent et doivent être lus pour de multiples raisons, mais pas pour nous orienter quant au futur, ni donner de réponses collectives à la société contemporaine. Les fondements offerts par les anciennes cosmologies et savoirs se sont effondrés, car la pensée critique a miné les bases de l'autorité, qui s'appuyait, environ jusqu'au XVII^{ème} siècle, sur le ciment stable de la tradition. La connaissance moderne prend la forme d'une "ontologie du devenir", dans laquelle le temps joue un rôle crucial.³

La stabilité, observe Anne Fagot-Largeault, est un état de "désagrégation douce". Les États nationaux contemporains peuvent s'appuyer sur les certitudes des idéologies et l'autorité du charisme pendant un temps limité. Dans l'ancienne Chine, les catastrophes naturelles et les grandes famines étaient vues comme des signes que l'Empereur avait perdu la faveur du Ciel, et annonçaient que la dynastie se rapprochait de son inéluctable fin. Dans les démocraties

2 Einhart Koselleck, *Future Past: On the Semantics of Historical Time*, New York, Columbia University Press, 2004.

3 Anne Fagot-Largeault, "L'Ontologie du devenir", Cours, Chaire de philosophie des sciences biologiques et médicales, Collège de France, 2009.

modernes, la stagnation de la croissance économique ou les situations vécues comme celles de risque public — y compris les catastrophes naturelles, parce qu’elles comprennent en général un élément de manque de prévision — sont le signe que le gouvernement va, très probablement, perdre les prochaines élections. Dans les régimes autoritaires, la légitimité est menacée lorsque la population commence à être insatisfaite de ses conditions de vie et que la question de sa sécurité l’angoisse. La vie sociale contemporaine est exposée à l’instabilité des conditions financières ainsi qu’à la perception d’autres risques, qui produisent de rapides changements dans l’état d’esprit de la population.

En d’autres termes, et selon l’élégante formule de Niklas Luhmann “la société moderne vit son avenir sous la forme du risque de ses décisions”⁴ Nous sommes plus que dans des sociétés *de* risque,⁵ des sociétés *en* risque, peut-être une traduction plus précise du concept allemand *risikogessellschaft*.⁶ Et, bien évidemment, *ne pas* prendre de décisions dans certaines circonstances peut être une décision *très* risquée.

Dans la situation globale dans laquelle nous nous trouvons, la séparation et la décontextualisation des relations temps/espace, la présence massive des moyens électroniques avec leurs effets sur le monde de l’argent et la pro-

4 Niklas Luhmann, *Complejidad y modernidad: de la unidad a la diferencia*, Madrid, Editorial Trotta, 1998, p. 162.

5 Ulrich Beck, “Poder y contrapoder”, en *La era global. La nueva economía política mundial*, Barcelona, Paidós, 2002, p. 148.

6 Elena Esposito, “Using the Future in the Present: Risk and Surprise in Financial Markets”, *Economic Sociology*, v. 12, n. 3, July 2011, p. 13-8.

duction d'images/signifiants à distance, contribuent pour que les décisions ponctuelles soient prises dans des conditions d'extrême urgence. Le temps de l'économie n'est pas le même que celui de la politique, ni de la culture. Les réalités sociales acquièrent par l'accélération de leurs changements et leur volatilité, une qualité que nous pouvons appeler *atmosphérique*. Les experts en météorologie reconnaissent que les prévisions du temps comprennent différentes marges d'erreur, selon les régions. Il semblerait qu'il existe des ciex plus compliqués que d'autres. Mais la difficulté de la prédiction sociale est surtout liée à la complexité de l'objet, qui est constitué de diverses temporalités, et au fait essentiel que l'observateur soit impliqué dans l'objet observé. Nous appartenons à des sociétés *multifocales* organisées suivant différentes perspectives, à cause du processus permanent de différenciation et de spécialisation sociales. L'impulsion *déconstructive* telle que l'a comprise Jacques Derrida, est inhérente à notre situation cognitive.⁷

L'Ère de l'anxiété

Dans une ample perspective historique, ce qui caractérise le monde dans lequel nous vivons est le mot *transition*. Nous nous trouvons au milieu d'une transition d'un ordre mondial dominé par l'Occident, les États-Unis étant le pou-

7 Sur la relation entre la déconstruction et le processus de différenciation sociale, voir Niklas Luhmann, "Deconstruction as Second Order Observing", *New Literary History*, v. 24, n. 4 (Automne 1993), p. 763-82. Sur Jacques Derrida et la déconstruction, consulter: *Khôra*, Paris, Galilée, 1993, et ses essais précurseurs contenus dans *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.

voir hégémonique vers un autre ordre mondial possible dans lequel les puissances occidentales partageront leur pouvoir avec d'autres nations, et construiront peut-être, pour la première fois dans l'histoire, une nouvelle *Oikuméné*, un centre symbolique possédant le pouvoir d'attraction, le *Pathos* suffisant pour représenter l'humanité dans son ensemble.

En tant que grec, c'est-à-dire un étranger ayant vécu la plus grande partie de son âge adulte au sein des élites romaines, Polybe a voulu montrer dans ses *Histoires*, les connexions qui existaient entre les divers peuples découverts et dominés par les romains pendant leur processus d'expansion impériale. Il a nommé *Oikuméné* les limites du monde habité, qui coïncidaient avec celles de l'Empire tel qu'il l'avait connu. Ce processus d'expansion de l'impérialisme romain a eu sa version en Chine, son "Polybe", en Sima Qian, le plus grand historien chinois de l'antiquité, qui décrit dans son Histoire (*Shiji*) d'autres peuples Han, à mesure qu'ils sont incorporés à l'Empire du Milieu, le *Zhongguo*.

Au XX^{ème} siècle, de nombreux anthropologues et historiens de la culture reprennent la notion d'*Oikuméné* et l'emploient dans un sens qui se rapproche davantage du sens original de Polybe — *limites du monde habité* — en soulignant surtout la dimension de l'interconnexion globale entre diverses cultures humaines. C'est le cas d'Alfred Kroeber et des historiens de la culture Lewis Mumford et William H. McNeill. Travaillant dans cette tradition intellectuelle, la notion de "ecumene" a été reprise par Ulf Hannerz dans le contexte des études contemporaines sur la globalisation culturelle. Hannerz écrit:

Cultural interrelatedness increasingly reaches across the world. More than ever, there is now a global ecumene. To grasp this fact, in its wide rang of manifestations and implication, is the largest task now confronting a macro-anthropology of culture. (Notes on the Global Ecumene, in Jonathan Xavier Inda et Renato Rosaldo, *The Anthropology of Globalization*, London, Blackwell, 2002.)

La notion d'*Oikuméné* souligne la dimension d'unification impériale qui eut pour résultat, parmi d'autres, l'interconnexion et l'interrelation entre diverses ethnies et divers États. Mais elle présente également des aspects symboliques dérivés de la construction d'un ordre mondial, et les dimensions sociales de la domination impériale comme, par exemple, les *théodicées* et les *algodicées*, nées du besoin de donner un sens à la souffrance. Le sens qu'a le **232** *Oikuméné* dans cet essai se rapproche de l'idée de "civilisation mondiale". Situer cette possibilité à l'horizon du futur et en imaginer les obstacles est un procédé heuristique qui, à mon avis, éclaire des aspects importants de la problématique de notre époque.

Le système des Nations Unies n'est toutefois pas un centre oecuménique, même s'il fait parfois semblant de l'être. Il est plus que cela: l'histoire des Nations Unies montre les ambiguïtés et les clairs-obscurs du processus de sa construction, surtout en ce qui concerne la décolonisation.⁸

Ce monde en *transition* a été transformé en un devenir presque méconnaissable par les *technosciences* qui ont

⁸ Mark Mazower, *No Enchanted Palace: The End of the Empire and the Ideological Origins of the United Nations*, New Jersey, Princeton University Press.

permis une entrée définitive de la culture dans la nature, creusant un chemin miné de risques pour l'environnement et donnant naissance à de nouveaux problèmes éthiques.⁹ L'ordinateur en réseau formé par Internet a des conséquences incalculables pour la société et la subjectivité humaine. L'articulation entre la science et l'économie qui a déclenché la révolution scientifique depuis le XVII^{ème} siècle en Europe est aujourd'hui multipliée et secondée par la révolution digitale. Nous sommes à l'époque d'une variante de l'*Homo Faber*: l'*Homo Computer*. Les conséquences de ces changements seront probablement plus importantes que la révolution inaugurée par Gutenberg, en raison de leur profonde incidence sur l'organisation sociale et la subjectivité humaine.¹⁰ Il faut encore ajouter que ces transformations en cours traversent *tous* les États nationaux et *toutes* les cultures, sans exception.

233

Crise du futur

Malgré ces immenses progrès techniques et scientifiques, ou peut-être grâce à eux, étant donné qu'il existe une relation directe entre la révolution digitale et les nouvelles technologies financières, la crise mondiale qui a éclaté en 2008 s'est transmutée en dépression politique et a pris

9 Enrique Rodríguez Larreta (ed.), *Real/Simulacrum/Artificial: Ontologies of Postmodernity*, Rio de Janeiro, Educam-Unesco-ISSC, 2003.

10 Voir par exemple: Friedrich Kittler, *Gramophone, Film, Typewriter*, San Francisco, Stanford University Press, 1999; Sherry Turkle, *Alone Together: Why We Expect More From Technology and Less from Each Other*, New York, Basic Books, 2010.

la forme d'une *crise du futur*. De nombreux indicateurs, si nous nous en tenons aux données actuelles, justifient ce pessimisme. Ce qui a été acheté et vendu sur les marchés financiers est vingt fois supérieur au PIB du monde entier.¹¹ Les débiteurs vivent l'angoisse d'avoir déjà vendu leur avenir et ne peuvent pas éviter de comprendre qu'ils se trouvent devant une montagne de dettes impayables. Qui sait si M. Ponzi, le spéculateur italo-américain, inventeur de la *pyramide* qui porte son nom et qui est mort pauvre et oublié de tous dans une banlieue de Rio de Janeiro, ne devrait-il pas percevoir des droits d'auteur? En fait, un de ses élèves, M. Bernard Madoff, a annoncé de la prison où il se trouvait qu'il allait donner un cours d'éthique financière à l'Université de Harvard! L'Université a immédiatement démenti cette annonce, mais la nouvelle est un signe des temps. La diminution de tout espoir, le ton apocalyptique et parfois l'angoisse dominant la réflexion de certains des intellectuels européens les plus lucides¹² et nourrissent les terreurs nocturnes des citoyens. Le fait que, depuis la Deuxième Guerre mondiale, les États de bien-être européens et les États-Unis aient abrité le segment le plus riche de la population, aussi bien en termes absolus que relatifs, de toute l'histoire de l'humanité, fait partie de l'équation. Les

11 Elena Esposito, *The Futur of Futures: The Time of Money in Financing and Society*, London, Edward Elgar Pub, 2011.

12 Daniel Innerarity, *El futuro y sus enemigos. Una defensa de la esperanza política*, Barcelone, Paidós, 2007; Slavoj Žizek, Peter Sloterdijk, dans *Le Monde*, 16-8-2011.

jeunes, qui sont les plus touchés par le chômage et l'affaiblissement des États de bien-être, savent qu'il hériteront d'un éventail d'opportunités beaucoup plus mince que celui de leurs parents et, un peu pour cette raison, sont *indignés*. Je ne crois pas que l'Occident soit en train de vivre une décadence définitive, au moins pas dans les termes d'Oswald Spengler. Mais lorsque le vieux livre de Spengler a été publié, entre 1918 et 1922, il a été amplement traduit et lu dans les périphéries coloniales et semi-coloniales. Surtout dans le monde arabe et en Asie, la métaphore de la *décadence* a été interprétée par de nombreux intellectuels nationalistes comme un relais de postes: finalement, maintenant c'est notre tour! Et les métaphores, quand elles s'enracinent dans la société, produisent aussi un avenir.

235

Ce qui est certain, c'est que la crise contemporaine n'est pas vécue partout de la même façon. Les élites dirigeantes savent évidemment que le monde est interconnecté, et identifient d'inquiétants symptômes dans leurs propres sociétés et économies. Ou sinon, elles les ignorent carrément, en jouant le tout à tout: *Après moi, le déluge!* Ce sont les *démagogues* selon la définition de Platon: les adulateurs du peuple. Mais en Chine, au Brésil et dans d'autres pays d'Asie et d'Amérique latine, il n'y a certainement pas de *crise du futur*. Il y existe, bien sûr, d'autres types de crises, qui font partie de la nature des sociétés dans lesquelles nous vivons. Parce que la modernité a justement été définie comme la *civilisation de la crise* — celle qui fait de la crise son moteur et la source de son énergie créative.

Dans cette *ère de l'anxiété*¹³ que nous traversons, quelques nouvelles (ou renouvelées) formations de conscience s'esquissent, sur lesquelles je voudrais attirer votre attention, car elles s'étendent pratiquement à toute la planète et pèsent sur la représentation que nous nous faisons du futur. La métaphore "ère de l'anxiété" est empruntée au poème de W. H. Auden, qui décrit les sentiments d'aliénation et de crise d'identité d'un groupe qui se réunit dans un bar de New York au début de la Deuxième Guerre mondiale. Le titre de l'oeuvre a inspiré l'interprétation prémonitoire de l'ambiance spirituelle de l'Antiquité tardive faite par son ami, le classiciste d'Oxford Eric Dodds. En employant les méthodes de l'anthropologie culturelle et la psychologie de William James, **236** *The Variety of Religious Experience: A Study in Human Nature* (1902), Dodds étudie cette période caractérisée par la crise, les transformations de l'*Oikuméné* et de profonds processus de réorientation spirituelle. Je pense que, aussi bien dans le cas de l'Antiquité tardive qu'à notre époque, la métaphore permet de rendre compréhensible un vaste ensemble de phénomènes, et qu'elle trouve un support empirique dans les ethnographies, la fiction littéraire et la culture populaire. Évidemment, cette formation de la subjectivité ne se présente pas de la même façon dans différents contextes culturels, ni avec la même ampleur, mais je crois qu'elle est présente dans des endroits aussi différents que l'Europe, l'Amérique, le monde arabe, la Chine et l'Amérique latine, accompagnant la diffusion d'une modernité planétaire.

13 W. H. Auden, *The Age of Anxiety* (1946).

Le *cynisme* est une formation de la subjectivité qui croît exponentiellement. Définie il y a longtemps par Peter Sloterdijk par une formule précise, comme étant la “mauvaise conscience du siècle des Lumières”,¹⁴ son territoire d’expansion naturel se trouve précisément dans la *crise du futur*, corrélative au déclin des grands idéaux du siècle des Lumières qui, après le XIX^{ème} siècle, ont eu pour principaux héritiers intellectuels le libéralisme et le marxisme. Si le futur de la démocratie est Berlusconi, si les dettes contractées ne peuvent être honorées, si la fonction publique mène à la formation de *bourgeoisies d’État*, et si un pays dans lequel le Parti Communiste détient le monopole du pouvoir politique est à la fois l’un de ceux qui concentre le plus de milliardaires au monde, alors, nous utilisons les idées comme des masques, et c’est ce qui s’appelle le cynisme. Le cynisme n’est pas pour se leurrer, mais en sachant ce qu’il fait, comme forme de manipulation. La *ploutocratie*, le pouvoir de l’argent, est l’un des éléments qui favorise l’atmosphère cynique. La *ploutocratie* est au-delà de la polémique épuisée entre les fondamentalistes du marché et ceux de l’État — c’est-là précisément un débat en général imprégné de cynisme. Ni les néolibéraux ne sont aussi anti-étatiques dans la pratique, ni les étatistes ne sont aussi anti-marché qu’ils le disent. La *ploutocratie* est située *dans* et *entre* l’État et le marché. C’est le monde de la République de Weimar, que Georg Grosz a brillamment illustré dans ses peintures.

237

14 Peter Sloterdijk, *Critique of Cynical Reason*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1987, p. 28.

Cynisme et ploutocratie sont des phénomènes qui se manifestent de diverses manières dans différents pays. Les récents changements observés dans le monde arabe sont en grande partie liés précisément à la ploutocratisation, combinée au monopole du pouvoir étatique des élites.

En Chine, un groupe de peintres contemporains appelés *réalistes cyniques* peint les Gardes rouges au volant de BMWs, et Mao dans un langage pop, ce qui constitue un commentaire qui transgresse les discours officiels. En Russie, il existe le contre-cynisme du *Stiob*¹⁵ (la *parrhésie* traitée par Michel Foucault à la fin de sa vie¹⁶). En Inde, au Brésil, où l'on observe une prospérité croissante, des voix se font entendre contre la corruption, une des manifestations les plus évidentes du cynisme des "puissants". L'exubérance et l'opulence, en termes absolus, de l'économie de consommation dans laquelle nous vivons, nourrie par l'énergie de l'argent et par le pouvoir des États, avec les coûts extrêmement élevés des transactions de leur bureau-

15 Wang Jing, *Stiob in Modern China*, Beijing, English Department, Renmin Daxue, 2011.

16 Michel Foucault a consacré les dernières années de sa vie à l'étude du cynisme et de ce qu'il a nommé la *parrhésie*, "l'art de dire la vérité" (Michel Foucault, *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II*, Cours au Collège de France, Paris, Gallimard/Seuil, [1984] 2009). Indépendamment, Peter Sloterdijk a réalisé des investigations qui ont abouti à la publication de son livre séminal sur la "raison cynique", en 1983, lors du 200^e anniversaire de la publication de la *Critique de la raison pure*, de Kant. Sloterdijk distingue *Cynisme* de *Kinisme*, un style existentiel que Foucault nomme *parrhésie*, qui a pour modèle le propre Diogène en Grèce, et reconnaît des développements semblables dans d'autres traditions culturelles, par exemple des traditions daoïstes comme celle de Zhuangzi.

cratie et leurs mécanismes de clientèle, sont à la base de ce phénomène.

Nous nageons, comme l'a écrit Marx, dans les "eaux gelées du calcul égoïste", et risquons de nous noyer dans cet océan.

L'*anxiété* est la forme de conscience propre de notre temps et peut être décrite phénoménologiquement comme une subjectivité marquée par une sensation de déracinement et d'abandon, par une inquiétude constante non satisfaite — l'argent manque toujours — et par une économie du désir caractérisée par la recherche d'une satisfaction immédiate, mais toujours incomplète parce qu'elle tend vers l'infini. Une culture de l'inquiétude et du *stress* qui oscille entre la consommation de sensations et la mélancolie. Des phénomènes récents, qui ont été interprétés — selon moi, à tort — comme un *retour du religieux* sont liés à ce phénomène, qui reflète les tendances profondes de la formation d'une modernité planétaire. Le monde créé par cette modernité est un univers sans racines, auquel manquent les mécanismes de protection et de soutien qu'offraient les anciennes cosmologies. La société contemporaine a ébranlé des institutions telles que la famille et la communauté locale, et a modifié le rôle de l'école. Nous avons aujourd'hui, et toujours davantage, sur la planète des *singles*, des personnes qui vivent seules ou associées dans des communautés marginales/virtuelles à d'autres individus. Au-delà de tout ce que l'on peut dire de positif par rapport à cette modernité-monde qui se constitue depuis le XVI^{ème} siècle — le Moyen Âge n'était pas mieux et dans certains

aspects était même pire — ce qui est certain, au niveau de l'existence concrète de vastes segments de la population humaine, c'est que jusqu'à présent la modernité est un ensemble de promesses non tenues, ou seulement qu'à moitié. En détruisant les anciennes hiérarchies et en promettant l'égalité, la liberté et le progrès, le monde moderne instaure l'insatisfaction sans fin, et en même temps, permet qu'on le juge selon ses propres critères. Les anciens régimes socio-politiques ne faisaient pas tant de promesses. Les hiérarchies et la souffrance humaine étaient éternelles, comme le cosmos. Il est certain que pour la grande majorité des êtres humains, la vie continue à être comme elle a été décrite par Hobbes, dans son *Leviathan*: “courte, cruelle et désagréable”.

240

L'étranger et l'exilé, ces figures de l'aliénation du monde, sont aujourd'hui des phénomènes de masse. Dans un certain sens, ils présentent un côté positif, parce que le déracinement des mondes locaux fermés contient la promesse de l'universalité, ainsi que le pensaient les philosophes des Lumières — Diderot, Condorcet, Kant — et auxquels Marx a fait écho par son mépris des mondes agraires, “l'idiotisme de la vie rurale”. Or, ces masses et ces individus insatisfaits sont les figures qui veulent entrer, et parfois tout détruire depuis l'intérieur, dans le *Shopping Center* que devient peu à peu la planète. La promesse de l'*Arrêtez de souffrir*, offerte par les sectes religieuses, a peu de chances d'être accomplie du point de vue de l'offre. Toutefois, du point de vue de la demande, elle détient un marché potentiel extrêmement vaste.

Depuis la crise de 2008 et la situation critique des États du bien-être européens, peu de modèles généraux sont restés debout. Le débat entre les libéraux et les keynésiens, partidaires du dérèglement ou de l'intervention étatique, se caractérise — ainsi que je l'ai déjà mentionné — par la pauvreté d'idées. Avec la disparition de l'Empire Soviétique, une version de la fin de l'histoire a été présentée, ainsi que l'alignement de toutes les sociétés humaines derrière une modernisation néolibérale.¹⁷ Actuellement nous savons que ce "capitalisme utopique"¹⁸ n'était pas un destin obligatoire, mais plutôt la projection optimiste de ce présent-là, réfuté peu après à cause des événements bien connus de tous. Le néolibéralisme partage avec le marxisme une dangereuse tendance au déterminisme pseudo-scientifique, et à l'exagération des dimensions économiques de la vie sociale. Cette prédisposition s'explique en partie parce que tous deux ont des racines communes dans l'économie politique anglaise. Hegel et Marx ont été des lecteurs attentifs de Adam Smith, et ont hérité des fragilités cognitives de la théorie économique qui deviennent de plus en plus évidentes à mesure que les crises globales se succèdent.

241

Malgré tout, Francis Fukuyama, avec son écrit futuriste aux accents hégéliens, a involontairement mis l'accent sur un problème important: la question de la possibilité d'une nar-

17 Francis Fukuyama. *The End of History and the Last Man*, New York, The Free Press, 1992.

18 Pierre Rosanvallon, *Le Capitalisme utopique: Histoire de l'idée de marché*, Paris, Seuil, 1999.

ration unitaire de l'histoire de l'humanité. A la fin du court XX^{ème} siècle, nous n'étions pas en train de finir *l'Histoire*, mais plutôt en train de commencer à entrevoir, pour la première fois, la fin d'un *type* d'histoire. Une histoire écrite les cinq derniers siècles dans le corps du monde selon la lettre de l'Occident — sa science, sa technologie, son commerce, ses armées, ses idéologies politiques — unilatéralement imposés au reste de la planète. Ainsi, pour le meilleur et pour le pire, à *feu et à sang*, fut créé le monde tel que nous le connaissons. Cette histoire de la construction d'une société planétaire, a eu lieu à cause de l'égale profondeur de transformation du processus de *transculturation* occidentale. Cette période s'est achevée par l'indépendance des colonies portugaises (1974-75), qui a mis fin à la période historique du colonialisme classique, et a abouti à la chute de l'Empire Soviétique (1989), introduisant la circonstance globale dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Il s'agit d'un moment de transition que je nomme ici l'*Ère de l'Anxiété* par analogie avec la période entre les Empires classiquement étudiée par Eric Dodds.¹⁹ Le moment que nous vivons est antérieur à la possible formation d'une *Oikuméné*, et peut aboutir dans l'avenir à la formation de ce nouveau monde, ou alors à l'Apocalypse, dans le double sens de fin du monde, ou de fin d'un monde tel que nous le connaissons. Personne n'est capable aujourd'hui de prévoir avec certitude les futurs

19 Eric R. Dodds, *Pagan and Christian in the Age of Anxiety: Some Aspects of Religious Experience from Marcus Aurelius to Constantine*, Cambridge, Cambridge University Press, 1965.

chapitres du drame de l'Histoire du genre humain. La fin du monde est une hypothèse qui ne peut être ignorée: l'Espèce humaine, telle que nous la connaissons, peut avoir une fin. Pour le moment, c'est un futurisme de film américain genre *Transformers*, ou de tant d'autres qui racontent les prophéties des *Mayas*, de *Nostradamus*, ou la révolte des machines intelligentes contre leurs inventeurs. Ces rêves éveillés que nous voyons sur l'écran constituent les peurs du présent, filmées en temps futur, qui ont leur place dans l'obscurité de la salle de cinéma et dans cette réalité parallèle qu'est le monde virtuel. Là, et dans les temples des sectes religieuses — qui dans de nombreuses villes occupent d'anciennes salles de cinéma — s'expriment et se consomment les anxiétés de notre époque angoissée.

Tendances: le présent futur et le futur présent

Dans le monde et en Amérique latine en particulier, quelques tendances s'esquissent déjà, qui influencent directement notre façon d'imaginer le futur. Je vais en parler brièvement, en distinguant celles qui seront très probablement présentes à long terme, et celles qui peuvent même toucher notre futur immédiat, mais qui ont un caractère plus circonstanciel et réversible.

Ainsi que je l'ai déjà mentionné, les changements dans la structure du pouvoir mondial sont essentiels en cette période de transition et seront une donnée permanente de notre horizon de futur.

L'Europe sera très vulnérable ces prochaines années à cause de la crise de ses États de bien-être déficitaires et de l'architecture politique de l'Union Européenne qui menace son union monétaire. Ses États nationaux vivent, sans exception, des difficultés économiques et politiques. L'immigration et le multiculturalisme sont menacés par des partis d'extrême droite, et la xénophobie a tendance à s'accroître. Avec la probable défaite du Parti Socialiste espagnol au mois de novembre prochain, il n'y aura déjà plus de gouvernements sociaux-démocrates en Europe. Mais ce qui est encore plus grave — les élections se gagnent ou se perdent — c'est que les socialistes européens semblent vivre la fin d'un cycle historique, comme l'a reconnu Mario Soares dans une récente conférence à Barcelone. Le débat pré-électoral français le prouve clairement. En tout cas, des années extrêmement dures s'annoncent pour l'Europe. Il se pourrait même que le monde ait des surprises encore plus mauvaises venant du Vieux Continent: une nouvelle récession européenne, par exemple; nous ne pouvons pas penser à une récupération européenne dans un délai de quatre ou cinq ans; une récupération graduelle reposant sur son capital humain, sa technoscience et sa puissance économique. C'est toujours la plus grande zone économique du monde. À longue échéance, les perspectives de l'Europe ne sont pas brillantes. Le vieillissement de la population, des démographies négatives dans plusieurs pays de l'UE, le manque de ressources énergétiques et le déplacement de la capacité d'innovation vers d'autres parties du monde permettent de suggérer un lent déclin.

Cependant, selon la perspective de cet essai, l'avenir est une boîte à surprises. Paradoxalement, certains phénomènes qui sont aujourd'hui considérés négatifs par les européens moyens, comme l'immigration et la situation géographique de l'Europe par rapport à la Méditerranée et à l'Afrique, qui sont actuellement des zones de conflits, peuvent à longue échéance constituer une part de la solution européenne. Les immigrants, si d'effectives mesures d'intégration sont prises, peuvent constituer un facteur de rajeunissement démographique, comme cela se passe aux États-Unis. Si le Printemps arabe se consolide et s'approfondit avec une véritable coopération de l'Europe, et si l'Afrique renaît en tant que continent d'opportunités, l'Europe peut extraire de ce contexte de nouvelles énergies, à condition de rester connectée à ces processus. Nous faisons ici de nouveau face au risque des décisions. Il a fallu deux guerres mondiales et la menace soviétique pour que les européens décident de s'unir pour un projet en commun qui est, aujourd'hui encore, l'une des réalisations politiques les plus importantes de l'Histoire contemporaine.

245

Ces dernières années, la renaissance spectaculaire de l'Asie nous a partiellement empêchés de nous rendre compte d'un phénomène capital: les transformations économiques de nombreux pays africains, à commencer par l'Afrique du Sud, déjà reconnue officiellement comme le s de BRICS. L'Afrique passe par un rapide processus d'urbanisation et de nombreux secteurs de sa population ont accès à des biens de consommation que certains rapports — African Bank Group 2011 — interprètent comme étant la naissance d'une

nouvelle classe moyenne, qui compte environ 313 millions de personnes. Les européens, les chinois et les hindous font de grands investissements en Afrique. Les drames du continent subsistent, et plus des deux tiers de la population sont encore dans la pauvreté extrême. Mais nous ne devons pas oublier que dans l'après-guerre, le grand drame était l'Asie, et c'est ce continent qui a produit de célèbres livres sur l'économie du développement, comme ceux de Gunnar Myrdal (*Asian Drama, an Inquiry into the Poverty of Nations*). Les temps ont changé, et aujourd'hui l'Asie est un point de référence dans la nouvelle géographie économique globale.²⁰ Pour le moment, elle est même la prunelle des yeux du "Marché".

246 **Les États-Unis** sont reliés à l'Europe par de multiples liens économiques, politiques et militaires, et maintiennent une relation spéciale avec le Royaume-Uni, dont la politique extérieure suit de très près la leur. Après la fin de la Guerre Froide, en 1989, l'Empire nord-américain semblait suivre le chemin de s'ériger en centre d'un monde unipolaire. C'était ce que sa puissance militaire laissait présager. Le budget militaire américain est égal à presque la moitié de celui des cent trente huit autres pays du monde. C'est là un réflexe de la situation immédiate d'après-guerre, lorsque les États-Unis concentraient la moitié du PIB du monde et plus de la moitié du budget militaire. Actuellement, son PIB a baissé, mais sa puissance militaire

20 Stanley Fischer, "The New Global Economic Geography", in *The New Economic Geography*, Wyoming, Jackson Hole, 2006.

est toujours intacte. Il y a quelques mois, la Chine a annoncé le lancement de son premier super porte-avions, ce qui a éveillé l'inquiétude de ses voisins, et même provoqué un *livre blanc* de la part du gouvernement japonais. Les États-Unis ont onze super porte-avions, technologiquement beaucoup plus avancés que le chinois. C'est un exemple qui se répète dans le cas de tous les armements sophistiqués: la supériorité nord-américaine est accablante. Ils possèdent des installations militaires dans plus de cent trente pays, et un nombre expressif de troupes dans plus de soixante nations. Nous le savons, les États-Unis sont en ce moment engagés dans une guerre en Afghanistan et une autre en Irak, et maintiennent à la fois plusieurs autres fronts militaires dans la guerre anti-terreur lancée par George Bush Jr. Barack Obama y a donné suite, mais en introduisant des modifications tactiques importantes, qui ont abouti à l'exécution de Osama Bin Laden. Guantánamo, une prison extraterritoriale administrée par les États-Unis, n'a pas été fermée.

247

L'étude des systèmes impériaux est un thème de recherches scientifiques très actuel en sciences sociales, surtout après la chute de l'Empire Soviétique et l'ascension américaine.²¹ Je ne pense pas que le concept d'*Impérialisme*, du point de vue de Hobson-Lenin, soit approprié

21 Craig Calhoun (ed.), *Lessons of Empire: Imperial Histories and American Power*. New York, New Press, 2006. Voir aussi, du point de vue de la perspective européenne: Herfried Munkler, *Empires: The Logic of World Domination from Ancient Rome to the United States*, Londres, Polity Press, 2007; Raymond Aron, *La república imperial*, Madrid, Alianza Editorial, 1976.

pour expliquer l'empire américain. Il s'agit plutôt d'une "*République impériale*" qui prend des "décisions impériales" (nous en avons énormément d'exemples dans l'histoire de l'Amérique Latine, et c'est le cas de l'invasion de l'Irak), qui agit parfois comme un *empire par invitation* — pour employer l'expression de Geir Lundestad — surtout dans l'Europe de l'après-guerre et dans des régions comme la mer de Chine. La Cinquième Flotte y joue son rôle de paratonnerre dans les conflits qui ont lieu aux frontières entre ses alliés — philippins et vietnamiens — et l'État chinois, qui maintient des exigences de souveraineté sur les territoires d'une région stratégiquement aussi importante, style de sa récente participation aux incursions de l'OTAN en Lybie.

248 Le "*foquisme*" d'Al-Qaeda — une méthode d'action politique que nous connaissons bien en Amérique Latine — a conduit cette organisation armée à la destruction, mais a mené l'empire à des formes d'unilatéralité exacerbée qui ont miné son prestige international. Mais c'est surtout l'invasion de l'Irak, au prétexte de grossiers mensonges, — le *cynisme*, une fois de plus — qui a dévoilé la dissociation contemporaine entre *Légitimité* et *Force*. Il est devenu évident que le système des Nations Unies, siège incontestable de la légitimité internationale, ne pouvait rien faire face à la puissance militaire nord-américaine, et que l'Irak considérait qu'il devait agir de façon unilatérale. *The city on a hill*, l'Amérique du Nord puritaine et pionnière, mène toutes ses guerres en bonne conscience. C'est la raison pour laquelle, se sentant menacée, elle s'est attribué le droit d'être considérée une *Exception*, sans être obli-

gée de rendre compte de ses actes à personne, étant donné que sa *Souveraineté Nationale* s'étend jusqu'aux confins du monde habité. Les États-Unis se sont bâtis une *Oikouméné* imaginaire pour leur usage personnel. Un commentaire sarcastique et un peu cynique de Bill Clinton au sujet de la doctrine de George Bush Jr., rend bien compte de la dimension utopique de cette politique: "nous ne pouvons pas envahir et tuer tous ceux qui sont contre nous, ils sont trop nombreux". L'invasion de l'Irak va probablement être rappelée à l'avenir comme l'une des décisions politiques les plus catastrophiques du siècle (avec le 11 septembre, évidemment, mais nous ne pouvons espérer d'Al-Qaeda un sens quelconque de la réalité).

L'action irresponsable de la présidence de George Bush Jr. est partiellement à l'origine de nombreux problèmes rencontrés actuellement par les États-Unis. Le budget militaire a atteint des niveaux record et le pays n'a plus les moyens de maintenir des troupes en Afghanistan ou ailleurs indéfiniment. L'élection de Barack Obama constitue un fait d'une immense importance symbolique et politique qui met en relief la capacité de rénovation de ce pays, le côté *républicain* de la *république impériale*. Obama, dans sa politique extérieure, a élaboré une doctrine à l'accent multilatéral qui part d'une reconnaissance formelle du besoin de partager avec d'autres États le maintien de l'ordre mondial. Il se peut que cette position soit réaffirmée, si Obama est réélu. La prochaine élection américaine va revêtir une grande signification pour le monde, et elle est aujourd'hui encore in-

définie. La crise économique est toujours là, et les chiffres statistiques du chômage, qui varient suivant le mode de calcul entre 9,2% et 18%, intensifient l'insatisfaction d'une société riche et conservatrice. Le chômage n'est pas beaucoup plus élevé que celui de la fin du gouvernement Bush Jr., mais pour la population l'offre d'emplois est très insuffisante, parce que les américains ne sont pas habitués à de telles statistiques de chômage. La propagande xénophobe anti-Chine de certains candidats républicains a suscité des commentaires à Beijing, en dépit du fait qu'historiquement, les chinois se soient toujours bien entendus avec les républicains. Bref, le résultat va dépendre du candidat que les républicains vont indiquer, et des signes que l'économie va émettre juste avant les élections. Malgré l'extrémisme du *Tea Party*, plusieurs données indiquent que les électeurs vont se diriger vers le centre. Cette situation est favorable à Obama s'il doit faire face à Rick Perry ou à Michelle Bachmann, la Margareth Thatcher du *Middle West*, une *outsider* qui n'a pas beaucoup de chances d'être nominée, mais qui a bien accompli son rôle d'agitatrice. Mitt Romney est, avec Rick Perry, le mieux placé pour se présenter comme candidat à la présidence pour le Parti Républicain — il est issu d'une famille de politiciens, est ploutocrate — et est mormon. Les évangéliques du Sud, une des bases du *Tea Party*, resteront probablement chez eux plutôt que d'aller donner leur vote à un mormon. Comme nous le voyons, ce ne sont pas seulement l'économie et l'idéologie politique qui comptent. Les divisions religieuses et régionales ont aussi un rôle à jouer, dans un pays qui a les dimensions et la

diversité des États-Unis. C'est pourquoi la situation nord-américaine, en termes d'esquisse de futuribles, est extrêmement complexe. Le résultat des élections peut avoir des conséquences capitales sur l'avenir de la République impériale, et indirectement sur celui du monde, car toute décision politique prise par les États-Unis engendre une épidémie d'évènements en cascade. Aussi, certaines tendances à longue échéance nous permettent d'imaginer que les États-Unis ont de grandes chances de continuer à être le pays le plus puissant de la planète pendant une bonne partie du XXI^{ème} siècle. Outre la puissance militaire déjà mentionnée, c'est le pays qui est le mieux situé en termes démographiques, sa population restera jeune durant tout le siècle, contrairement à l'Europe et à la Chine; sa créativité scientifique est très élevée et est fondée sur le fait que ses universités sont les meilleures du monde; les américains investissent beaucoup plus dans l'éducation que l'Europe, le double dans certains domaines, et attirent les plus grands talents mondiaux. Étudiants et professeurs hindous, chinois et d'ailleurs, affluent vers les universités américaines. C'est un pays *multiculturel*, qui au cours du siècle aura très probablement un président hispanique ou hindou, étant donné qu'il a déjà actuellement des gouverneurs qui ont ces origines. Il partage avec d'autres pays les maux de la modernité dont nous avons parlé: la ploutocratie, le cynisme, l'anxiété, l'exclusion... Et ce panorama ne part pas d'un jugement de valeur, mais d'une évaluation de ses avantages comparatifs, au moment d'imaginer son futur possible.

Sur la toile de fond de la crise mondiale s'est découpée une silhouette qui a occupé l'attention des politiciens et des analystes: les BRICS. Cette sigle, sans le s, a été inventée par l'analyste de la Goldman Sachs, James O'Neill (2001-2004), son usage s'est vite répandu, jusqu'à son adoption par les États inclus dans l'acronyme, et plusieurs réunions internationales se sont déroulées ayant pour siège la Russie, la Chine et le Brésil. Entendu comme symptôme d'un moment de transition et de déplacement du pouvoir global, le phénomène des BRICS est quelque chose d'intéressant. Mais l'acronyme, en tant que catégorie analytique utile à la compréhension du monde dans lequel nous vivons est une idée dispensable, qui confond davantage les choses qu'elle

252 ne les éclaire. C'est un bon exemple de ce que Niklas Luhmann nomme "techniques de défuturisation": l'analyste de la Goldman Sachs isole trois variables basées sur des données du présent, en fait un modèle de monde et les projette vers l'avenir; vers rien de moins que l'année 2050. Ces variables sont: les politiques de stabilisation et d'ouverture économique, le marché interne en expansion et le poids démographique. Elles servent à expliquer des euphories économiques circonstantielles, orientant ainsi les investisseurs potentiels, mais ne sont pas adéquates pour faire le pronostic de dynamiques de longue échéance, et moins encore pour annoncer la constitution de nouveaux centres de pouvoir mondial. Dans la notion de BRICS — ce n'est pas à proprement parler un concept — trois questions se profilent, chacune d'entre elles étant en elle-même pertinente. **La première** est la nouvelle géographie économique glo-

bale qui a son épicentre en Chine et en Inde, mais dans laquelle le phénomène qui importe le plus à longue échéance est l'ascension de la Chine; **la seconde** est l'apparition du Brésil comme puissance régionale, et un pays qui doit être pris en considération mondialement, pour ses richesses, parce que c'est une *démocratie* et parce que sa culture, aux traits postmodernes, est internationalement attirante. Mais c'est un pays qui a beaucoup de problèmes, sérieux, et qui les aura pendant une longue période de transition: une grande pauvreté et une richesse mal distribuée — le Brésil est aussi un pays de *ploutocrates*; la violence urbaine y est inquiétante, et un important clientélisme étatique est un focus de corruption et d'inégalités. Dans sa politique extérieure il a bien tiré profit du capital réel et symbolique accumulé pendant ces vingt dernières années de démocratie. Cependant, l'importance d'une région se mesure par son pouvoir économique et par la place qu'elle occupe quant à la production de connaissances. Actuellement, encore au milieu de la crise européenne et américaine, le PBI d'Amérique latine dans son ensemble équivaut ou est inférieur à celui de l'Allemagne, et cette région occupe une place marginale dans l'économie politique de la connaissance.

253

Le Brésil est sur la voie de devenir une démocratie moderne, ses réformes économiques et politiques sont significatives, mais encore loin d'être complètes. En vingt ans à peine le pays a beaucoup changé, et en bien. Évidemment, il profite d'un dynamisme interne qui a progressé pendant presque tout le XX^{ème} siècle, surtout à partir du premier gouvernement Vargas, qui a créé les fondements

de la modernité brésilienne. Le Brésil sera une force décisive dans la configuration du futur de la région, il n'y a aucun doute là-dessus, mais la nature de sa présence mériterait une étude plus détaillée.

De toute façon, l'Amérique du Sud vit un moment privilégié grâce aux réformes internes implantées pendant les dernières décennies et au dynamisme externe, surtout celui provenant d'Asie et celui apporté par le capital européen, circonstanciellement limité en termes de marchés en Europe et en Amérique. C'est une région qui promet à court terme, et probablement à moyen terme aussi, mais qui, pour faire face et aider à configurer son futur, a besoin de dépasser un grand nombre d'obstacles internes — des réformes plus profondes — et externes — de communication et de complémentarité politique — entre les États nationaux qui la composent.

Pour achever le panorama des BRICS, il faut ajouter que la Russie, l'Inde et la Chine représentent des réalités très différentes. L'émergence d'un ensemble de puissances nationales intermédiaires est la **troisième** question présente dans la notion de BRICS. La Russie, l'Inde et la Chine vont sans doute se développer davantage et — dans le cas des deux premières — deviendront à l'avenir des puissances nationales intermédiaires et des éléments de pouvoir mondial par leur population, leurs ressources et leur potentiel économique. La Russie est un ancien empire qui possède un territoire et des richesses naturelles abondantes, particulièrement du pétrole et du gaz. Elle affronte de sérieux problèmes démographiques et sociaux — ploutocratie et

corruption: le mot *transparence* semble ne pas avoir de traduction dans le vocabulaire de l'État russe — mais son niveau éducatif est élevé et le niveau de vie de la population en général est plus élevé que celui de l'Inde et de la Chine. Dans une perspective globale *Post-Occidentale*, d'autres États nationaux se dégageront sûrement davantage, comme l'Indonésie et le Mexique, par exemple, mettant en évidence la non pertinence analytique de l'acronyme BRICS. La Chine est un cas à part, et je me sens obligé de lui consacrer quelques paragraphes supplémentaires, non seulement à cause de son poids dans la conjoncture actuelle, mais surtout pour sa signification à longue échéance. L'appréciation de la place de la Chine a des conséquences directes sur la possible transition vers une *Oikuméné globale*.

255

Jusqu'à il y a cinq siècles, deux *Oikuménés* ont existé dans l'histoire humaine: l'une, formée par les trois religions du Livre dans la marque du monde gréco-romain, — centrée sur la Méditerranée et donc sur l'Atlantique — recouvrant vers l'Est approximativement le territoire atteint par l'empire d'Alexandre le Grand. L'autre était constituée par l'*Empire du Milieu* (*Zhongguo*). Son centre est l'Empereur, et est défini par le concept cosmique de *Tianxia* (à peu près: "tout ce qui est sous le ciel"). Entre ces deux *Oikuménés*, très peu de contacts ont eu lieu pendant plusieurs siècles, et elles se sont développées presque parallèlement. À l'époque de l'Empire Byzantin, *Chang'an*, au centre de la Chine, était la ville la plus riche et puissante de la terre, siège de la cosmopolite dynastie *T'ang*. (618-907 d.C.). À l'époque de la Conquête de l'Amérique, l'Empire

le plus prospère, le plus cultivé et le mieux organisé de la planète était l'Empire chinois de la dynastie *Ming*. (1368-1644). Les empires maritimes portugais, anglais et français n'ont pas pénétré à fond le territoire de l'Empire du Milieu (*Zhongguo*).²² Celui-ci possédait une énormes masse de populations, unifiée par une écriture et des codes culturels impénétrables pour les européens. Les "barbares qui viennent de la mer et ignorent les rituels", comme les appelaient les mandarins chinois, se sont installés dans les ports, forçant par des moyens militaires l'ouverture de l'Empire au commerce, à partir de leur victoire dans les guerres de l'opium (1839-42; 1856-60), qui provoquèrent l'entrée de la Chine dans le monde moderne.

256 Récemment, avec la République depuis 1911, et avec la victoire révolutionnaire inattendue du Parti Communiste en 1949, un processus incomplet d'*occidentalisation* a été mis en marche. Mais ce fut un type d'occidentalisation particulier: il a été rattaché à la *branche soviétique* de la modernité occidentale et a été très inégal car les deux pays, dont la matrice était impériale, avaient de sérieuses disputes territoriales et de frontières. Pour des raisons historiques, ils se méfiaient l'un de l'autre jusqu'à la rupture entre le gouvernement dirigé par Mao Zedong et celui dirigé par Nikita Kruschev. Le rapprochement entre les communistes chinois et le gouvernement de Richard Nixon, à la fin de la révolu-

22 S. A. M Adsheed, *China in World History*, London, Palgrave, 1988; Tong Shijun, "Chinese Thought and Dialogical Universalism", dans *Fudan Journal of the Humanities ad Social Sciences*, v. 2, n. 2, 2009, p. 305-5.

tion culturelle prolétaire de 1973, a eu lieu en grande partie parce que les chinois craignaient sérieusement une attaque nucléaire soviétique. Les brillants stratèges chinois ont décidé d'effectuer une alliance avec un ennemi éloigné afin de contrebalancer l'effet de l'ennemi à leur porte, l'"ours polaire", comme Deng Zhao Ping se référait aux russes.

Ce fut justement à Deng Zhao Ping et à ses continuateurs qu'il revient d'avoir entamé le processus radical d'*occidentalisation* dans laquelle la Chine se trouve actuellement. C'est l'une des plus grandes transformations de l'histoire du genre humain, qui équivaut à l'ensemble d'une dizaine de révolutions industrielles européennes. En Chine on bâtit une ville de la taille de Rome toutes les deux semaines, et l'on sait déjà qu'elle produit des pourcentages déterminants de pièces pour ordinateurs, automobiles, et même pour jeux électroniques du monde entier. Aujourd'hui, la Chine est connectée au reste de la terre par d'innombrables réseaux, diplomatiques et financiers; certains analystes utilisent l'expression *chimériques*, parce que les chinois sont de nos jours les banquiers des États-Unis, — et même culturels, avec la présence des Instituts Confucio dans plus de 90 pays. Trois cents millions de chinois apprennent l'anglais et vingt mille étudient l'espagnol à Beijing, un nombre encore petit pour les proportions chinoises, mais qui ne cesse d'augmenter. Tout cela entraînera, et a déjà, des conséquences incalculables pour la planète; des conséquences non seulement économiques et écologiques, mais aussi politiques, culturelles et militaires.

258 L'un des aspects les plus importants qui définit les modifications politiques et culturelles de la Chine est le glissement sémantique dans le vocabulaire politique chinois de l'idée de *Révolution* (*gémíng*), à celle de *Grand Rajeunissement* (*Fu Xing Wei Da*). Ce phénomène peut être clairement observé par la réinauguration, à grand fracas publicitaire, du Musée national de Chine sur la Place Tian'an Men, à Pékin, et par une lecture attentive de la presse et d'autres documents officiels.²³ Le mot pour 'révolution' (*gémíng*) a un double sens. L'expression est ancienne et vient de la Chine classique. Elle signifie la substitution, en général par la violence, d'une dynastie corrompue incapable d'accomplir le *mandat du ciel* (*Tianming*), par une nouvelle dynastie. Historiquement, les vainqueurs sur le champ de bataille — parfois des ethnies étrangères comme les mongols et les mandchous qui se faisaient vite remarquer — occupaient leur place et assuraient l'accomplissement des obligations impériales: donner suite à la culture chinoise (*wen*), assurer la sécurité et le bien-être, surtout quant à l'alimentation de la population. La famine, en Chine, a toujours été un problème historique et une expression traditionnelle de salutation était encore, après la moitié du XX^{ème} siècle: *As-tu mangé aujourd'hui?*

23 Enrique Rodríguez Larreta (in press), "Palimpsest and Microcosm. Politics of Memory in Contemporary China", Occasional Papers, Department of Social Anthropology, Stockholm University, 2012, Stockholm.

Le concept moderne de révolution, issu de la Révolution Française, passe par le Japon à la fin du XIX^{ème} siècle et est adopté par les révolutionnaires républicains et communistes. Ce concept incorpore l'idée moderne du progrès et de la transformation de la société en se superposant à l'ancien sens du *géming*. C'est le révolutionnaire républicain Sun Yat Sen qui l'introduit en Chine: il avait été élevé dans les colonies anglaises de Hong Kong et de Singapour, et est, aujourd'hui, une figure vénérée à Taiwan et en République Populaire de Chine. Le premier révolutionnaire chinois selon ce deuxième sens du *géming* a été le Dr. Sun Yat Sen qui a appliqué trois idées étrangères en Chine: l'idée de la République (*Gònghéguó*); l'idée de Révolution (*géming*) et l'idée de Nation (*Minzu*). Le dernier révolutionnaire chinois fut Mao Zedong qui s'est attaché à mettre en pratique une combinaison originale de modernisme radical et d'idées millénaires dont les racines plongent dans la plus profonde tradition chinoise.

259

Mais le Grand Rajeunissement (*Fu Xing Wei Da*) est une solution de compromis entre le concept original de *géming*, la révolution dans le sens de changement dynastique et de continuité de la culture, et de l'occidentalisation qui est en cours actuellement. Cela signifie qu'il faut continuer à tisser les fils — maintenant surtout avec des filaments provenant de l'Occident, pour produire le grand tapis historique de la culture chinoise. Wen, le mot chinois pour culture, signifie précisément, dans l'une de ses sémantiques historiques, tisser; tisser sans cesse des significations. Son idéogramme représente les fils croisés d'un

métier à tisser.²⁴ Pour cette raison, je ne donne qu'un seul exemple, pour comprendre la gravité historique — à première vue démesurée pour un étranger — que comporte la question de Taïwan, il faut faire l'effort de se situer dans la logique culturelle chinoise. Pour les chinois continentaux, Taïwan est une province rebelle qui doit être réincorporée au *wen* de la Chine; pour les taïwanais, surtout ceux de la première génération, la Chine continentale est dirigée par une dynastie perverse qui s'est appropriée le territoire et la culture chinoise.

260 Savoir comment incorporer la Chine à une possible *Oikuméné globale* est l'une des grandes inconnues du siècle. Le projet de construire un Centre mondial qui possède le *Pathos* et suffisamment d'autorité pour représenter l'humanité dans son ensemble est un horizon que l'on entrevoit seulement très loin. Nous, êtres humains, nous ne parvenons pas à nous mettre d'accord sur ce qu'est l'humanité. Pour le moment, l'idée d'humanité se présente plus comme un problème à résoudre que comme solution, c'est un espace de dispute. Nous sommes divisés en États nationaux en conflit potentiel, malgré le fait que nous ayons fait quelques pas, surtout depuis la deuxième moitié du siècle dernier, vers la construction d'institutions supranationales,

24 C'est l'un des concepts les plus complexes de la pensée chinoise et l'étude de sa sémantique historique suppose un essai à lui seul. La dimension holistique du *wen* est reconnue par la majorité des spécialistes, et la relation avec le tissage est signalée, entre autres, par François Jullien, *La Chaîne et la trame*, Paris, PUF, 2004; mais il existe beaucoup d'autres interprétations.

la majorité des pays soutient formellement la Charte des Nations Unies et quasiment tous les gouvernements s'expriment dans le vocabulaire des Droits de l'homme.

À l'horizon du futur, nous voyons seulement qu'il y a un long chemin à parcourir, aujourd'hui plein de zones obscures qui suscitent l'insécurité, ou pire, la panique: nous ne sommes déjà plus sous la protection ni des Dieux ni des Empires. C'est pourquoi l'anxiété nous envahit, et la sensation d'être exposés aux intempéries, que nous essayons parfois de résoudre en nous réfugiant sous les toits, déjà bien abîmés, des identités cloîtrées et surtout des fondamentalismes idéologiques et religieux qui ne sont pas seulement présents dans les périphéries du monde mais aussi au coeur même des anciens empires.

261

La démocratie est une promesse et une aspiration collective aujourd'hui dans le monde arabe. Mais cette forme de société, récente même en Europe, ne doit pas être vue comme modèle normatif, mais comme un chemin à parcourir, une marche vers la modernité remplie d'opportunités et de défis auxquels il faut faire face.

